

# La valeur ajoutée

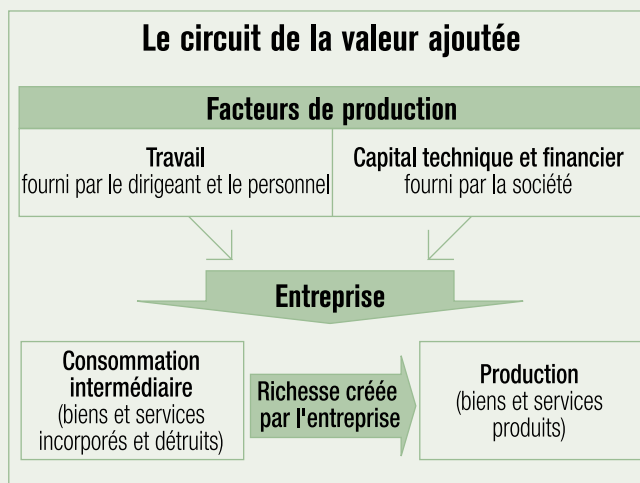
Par Charbel Nahas \*

## Définition

Valeur ajoutée = Valeur des biens et services produits – Valeur des consommations intermédiaires

Le produit intérieur brut (PIB), ou la richesse nationale, est la somme des valeurs ajoutées d'un pays. Au niveau de chaque unité de production, la valeur ajoutée correspond à la différence entre le prix des biens et services produits et le coût des biens et services utilisés dans le processus de production ("inputs" ou consommations intermédiaires). Le capital et le travail sont des facteurs de production et ne sont ni l'un ni l'autre considérés comme des consommations intermédiaires. L'achat d'une machine est ainsi comptabilisé comme un investisse-

ment et seul son amortissement pourrait être déduit du prix final dans le cadre du calcul de la valeur ajoutée, on obtiendrait alors le produit intérieur net. De même, les salaires ne sont pas assimilés à des consommations intermédiaires. Quand l'unité de production est une administration publique qui n'a pas de chiffre d'affaires à proprement parler, la valeur ajoutée est évaluée en déduisant les consommations intermédiaires des coûts des facteurs de production, le principe étant que la valeur des biens produits est au moins égale à leur coût.



## Comprendre la variable

La valeur ajoutée est une notion fondamentale, car elle correspond à la création de richesse dans une économie. Cette variable est à la base de toute la réflexion économique depuis Adam Smith (1723-1790), l'auteur de la *Réflexion sur la nature et les causes de la richesse des nations*, qui a contesté la doctrine mercantiliste datant du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle, selon laquelle la richesse d'une nation se mesure à la quantité de métaux précieux qu'elle possède. Aujourd'hui, on aurait spontanément tendance à considérer que la richesse d'un pays correspond à la somme de ses productions. Cette approche est erronée, car elle reviendrait à calculer deux, trois ou plusieurs fois un même élément (la latte de bois qui sort de chez le menuisier et la latte de bois intégrée à la table qui sort de l'usine de meubles, puis cette même latte, intégrée à la table vendue par un distributeur, etc.). Il est tout aussi faux de considérer la

richesse en termes de patrimoine qui est un stock. La valeur de ce

stock peut varier, mais cette variation n'est pas productrice de

richesse. L'accroissement de la valeur ajoutée est donc le →

### Exemple de calcul de la valeur ajoutée dans la filière meuble

	Biens produits	Consommations intermédiaires		Valeur ajoutée
		De la filière	Hors filière	
Exploitation forestière	Troncs d'arbres	100	Énergie, transport, etc.	80
Scierie	Lattes de bois	180	Troncs d'arbres Énergie, etc.	60
Usine d'ameublement	Meuble d'usine	600	Lattes de bois Énergie, peinture, tissus, etc.	200
Galerie de meubles	Meuble exposé	1 000	Meuble d'usine Éclairage, décoration, pub, etc.	200
<b>Total</b>		<b>1 880</b>	<b>880</b> <b>460</b>	<b>540</b>

Dans cet exemple tiré de la filière meubles, on constate que l'on retrouve des activités de la branche agriculture (l'exploitation forestière), de la branche industrie (la scierie et l'usine d'ameublement) et de la branche commerce (la galerie de meubles).

Chacune des étapes de production incorpore (et détruit à titre de consommation intermédiaire) des

biens et des services produits en amont, dans la filière, mais aussi des biens et services produits ailleurs : énergie, transport, publicité, tissus, peinture, etc. C'est pour cela que la demande sur les meubles se traduit, en amont, par une demande sur tous ces biens, ce qui accroît la production, à condition que la structure économique soit diversifiée et intercon-

nectée, sinon, la demande va directement vers l'importation. Il aurait été erroné d'additionner les productions pour estimer la production au niveau de la filière, car il y aurait double ou triple comptage. C'est pour cette raison que la taxe sur la valeur ajoutée (TVA) est jugée plus précise et moins déformante que les "sales taxes" américaines.

moteur de la croissance. C'est pourquoi, on entend souvent des discours politiques axés sur la nécessité de favoriser des secteurs à "forte" valeur ajoutée. Ce qualificatif ne signifie pourtant pas grand-chose en termes économiques. Par exemple, un plombier est une unité de production à très forte valeur ajoutée, car il a très peu d'intrants. Hormis sa propre force de travail, peu de choses entrent dans son processus de production de services : le coût des joints de robinetterie est quasiment symbolique par rapport au montant de ses honoraires. Et les outils qu'il utilise sont davantage des investissements que des consommations intermédiaires. Or, chacun mesure intuitivement que la richesse d'une économie ne peut provenir de la multiplication des services de plomberie, aussi indispensables soient-ils. La dynamique de la croissance n'est liée, en définitive, qu'à la productivité du travail qui dépend elle-même de la quantité des capitaux investis. Un homme sur un tracteur est plus productif qu'un homme muni d'une faux. L'existence d'un tracteur suppose un investissement. L'accroissement de la valeur ajoutée dépend donc de la quantité (100 employés plutôt que 10, un tracteur plutôt qu'une faux) et de la productivité des facteurs de production (10 couturières assemblent 30 robes, alors que cinq ouvrières n'en

fabriquent que 10, et non pas 15...). La notion de valeur ajoutée est aussi souvent confondue avec un autre concept, celui de la rentabilité. La création de richesse au sein d'une collectivité est autre chose au sens économique que l'enrichissement d'un individu du fait de ses titres de propriété. La rentabilité est une notion qui s'applique uniquement au capital. Dans une économie capitaliste, elle est une condition de l'investissement, nécessaire à la création de richesse. La spéculation est, par exemple, une activité très rentable : on revend une tonne de matières premières 50 % plus cher qu'à son coût d'acquisition. Mais elle est totalement neutre en termes de création de richesse : cette activité n'a aucune valeur ajoutée. Autre exemple : la valeur ajoutée d'une industrie de conditionnement – qui achète des composants, leur fait subir une légère modification, les emballe et les revend ensuite – est souvent faible, ce qui ne l'empêche pas d'être rentable. C'est une chose de mesurer la taille d'un gâteau et une autre de constater la répartition des parts de ce gâteau entre les différents convives. Certes, plus la valeur ajoutée est importante, mieux seront rémunérés le travail et le capital, mais la façon dont est partagée cette valeur entre les deux facteurs de production ne change rien au niveau global de la richesse produite. ■

## La variable au Liban

L'économie libanaise n'est pas suffisamment créatrice de richesse pour des raisons structurelles : les investissements nets tant physiques (routes, usines, etc.) qu'humains (les jeunes diplômés émigrent massivement) qui y sont réalisés sont particulièrement faibles. Or, le capital et le travail sont les deux composantes de l'accroissement de la valeur ajoutée. La création de richesse étant essentiellement liée à la quantité des facteurs de production et à leur productivité, la croissance libanaise est atone. L'économie libanaise se caractérise aussi par une forte proportion d'activités non soumises à la concurrence internationale : il s'agit des

biens et services non échangeables. Or, ces derniers sont peu susceptibles d'extension car, par définition, ils ne sont pas exportables, contrairement aux biens et services échangeables. Un fabricant de chemises peut théoriquement vendre sa production à six milliards d'êtres humains. En revanche, la quantité de couverts que peut servir un restaurant est, par nature, limitée.

La dynamique de la croissance ne peut pas venir des biens et services non échangeables. Les gains de productivité sont surtout possibles dans les secteurs exposés à la concurrence internationale. ■

(\*) Économiste. [www.charbelnahas.org](http://www.charbelnahas.org)

### La fabrique d'épingles d'Adam Smith : division du travail et productivité

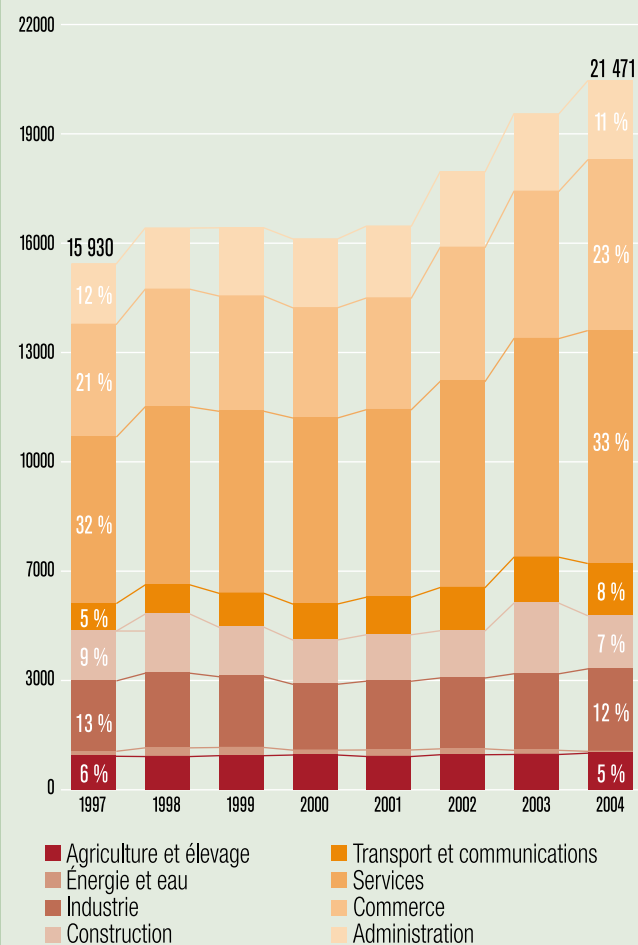
« Ainsi, ces dix ouvriers (*d'une fabrique d'épingles*) pouvaient faire entre eux plus de quarante-huit milliers d'épingles dans une journée. Donc, chaque ouvrier faisant une dixième partie de ce produit peut être considéré comme faisant dans sa journée quatre mille huit cents épingles. Mais s'ils avaient tous travaillé à part et indépendamment les uns des autres, et s'ils n'avaient pas été façonnés à cette besogne particu-

lière, chacun d'eux assurément n'eut pas fait vingt épingles, peut-être pas une seule dans sa journée, c'est-à-dire à coup sûr pas la deux cent quarantième partie et pas peut-être la quatre mille huit centième partie de ce qu'ils sont maintenant en état de faire, en conséquence d'une division et d'une combinaison convenables de leurs différentes opérations. »

Extrait de *Réflexion sur la nature et les causes de la richesse des nations* – 1764.

### Répartition sectorielle de la valeur ajoutée au Liban

(en millions de dollars)



Source : Les comptes économiques nationaux.